

DIAGNOSTIC INTRA-UTÉRIN DU SEXE DU FŒTUS

@

La médecine chinoise contient, souvent, des choses singulièrement drôles qui, parfois, ont l'air de revêtir un cachet hautement scientifique : on verra, tout à l'heure, comment, par les mathématiques, les Célestes prétendent arriver à reconnaître le sexe de l'enfant, avant sa naissance.

Certains caractères extérieurs, tirés de la forme du ventre, de la teinte de la peau, de la coloration du bout du sein, permettent aux commères et sages-femmes, « ouan-pou », — qui, soit dit en passant, ont, dans l'Empire du Milieu, une habileté toute spéciale pour provoquer les avortements précoces — d'affirmer que l'enfant sera mâle ou femelle.

La mère, de son côté, dès l'instant que les mouvements du fœtus sont perçus par elle, conclut, d'après le genre des mouvements, d'après les points où le fœtus s'agite, que le produit de la conception sera de tel ou tel sexe.

Nous avons aussi, en France, encore un certain nombre de préjugés de cette nature et on va voir que quelques-uns sont communs aux paysans de nos campagnes et aux habitants du Céleste-Empire.

Prenons, d'abord, les indications données par les signes extérieurs :

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

Un ventre gros, très bombé, globuleux, très lourd, « difficile à porter », nécessitant une cambrure exagérée, fait, à bon droit, supposer une fille.

Au contraire, s'il s'agit d'un mâle, le ventre de la mère est beaucoup moins bombé ; il est plus allongé, dans le sens de la hauteur. La marche et les occupations courantes sont peu gênées ; la femme vaque à ses travaux, « car le corps d'un garçon est bien moins lourd à porter que celui d'une fille ».

La peau de la figure reste fraîche, les traits sont peu tirés, le bout du sein se fonce très légèrement, s'il s'agit d'une fille. Mais si l'aréole devient très noire, si les éphélides de la face se montrent de bonne heure et abondent, spécialement sous les yeux, si la figure est tirée, la peau ridée, sèche, presque parcheminée, il y a beaucoup de chances pour que l'enfant soit du sexe masculin.

Quant aux signes tirés des mouvements du fœtus par la mère, voici en quoi ils consistent :

Si l'enfant donne des coups de pied et de poing, il s'agit d'une fille : le sexe faible a, même en Chine, la réputation d'avoir très mauvais caractère, dès la plus tendre enfance.

Un garçon remue, s'agite, saute même dans le ventre de sa mère, mais ne donne jamais de coups de poing et de pied.

Si, après le septième mois, la main droite — je ne sais, par exemple, par quel artifice la mère peut arriver à reconnaître l'une de l'autre les mains du fœtus et de plus à les distinguer des

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

pieds ! — remue, dans le côté gauche du sein maternel, nous avons affaire à un garçon.

Si, après le huitième mois, c'est la main gauche qui s'agite dans le flanc droit de la mère, ce sera une fille.

Voici, maintenant, un des nombreux calculs auxquels se livrent les parents pour savoir quel sera le sexe de leur rejeton. Il m'a été enseigné, par un Chinois chrétien, qui le considère comme excellent. Il prétend être, en ce qui concerne sa femme, tombé juste, trois fois sur quatre, et encore, pour la quatrième fois, n'avait-il pu exactement préciser le début de la grossesse, sans quoi, dit-il, il n'aurait pas fait d'erreur. Trois facteurs entrent en jeu : l'âge de la femme, le moment de la conception et la lune. En Chine, on ne compte pas par mois, mais par lunes.

Il faut que le dernier chiffre de l'âge de la femme et celui de la lune où doit être rapporté le moment probable de la conception soient tous deux ou pairs ou impairs, pour que l'enfant soit mâle ; si l'un est pair et l'autre impair, on aura une fille. Une femme de vingt-deux ans aura été mise enceinte à la quatrième lune, elle aura un garçon ; elle aura également un garçon si, âgée de vingt-trois ans, le début de sa grossesse remonte à la troisième ou à la cinquième lune. Mais si, âgée de vingt-deux ans, par exemple, sa grossesse commence à la septième lune, le dernier chiffre de son âge, 2, et celui de la lune, 7, étant l'un pair, l'autre impair, elle ne peut avoir qu'une fille.

S'il s'agit d'une femme primipare, on compte par les lunes écoulées depuis son mariage et non par les lunes de l'année ; et

La Chine hermétique

Superstitions, crime et misère

il faut, comme dans le cas précédent, qu'il y ait harmonie entre le dernier chiffre de son âge et celui de la lune, qu'ils soient tous deux, ou pairs ou impairs, pour qu'elle ait un garçon.

*

Les savants chinois, eux-mêmes, n'ont pas dédaigné de s'occuper de cette intéressante question du diagnostic intra-utérin du sexe du fœtus. Voici un problème, tiré d'un vieux traité général de mathématique, le *Jouan-fa-t'ong-tsong*, publié par Fchoueng-Fa'ouei, en 1593. J'en dois la traduction à M. Vissière, premier interprète de la Légation de France et sinologue éminent.

PROCÉDÉ POUR CALCULER LE SEXE DE L'ENFANT D'APRÈS LA CONCEPTION *(Règle en vers à chanter).*

Au nombre 49 ajoutez le mois ¹ de la conception.
Retranchez ensuite sans vous tromper l'âge (de la femme).
Puis, successivement, déduisez de 1 à 9 et vous aurez un reste.
Si celui-ci est pair, vous aurez une fille ; s'il est impair, un garçon.

Problème :

*Une femme enceinte a 28 ans ². Elle a conçu pendant la
8^e lune. On demande si son enfant sera garçon ou fille ?*

Réponse : elle donnera naissance à un garçon.

¹ La lune.

² 27 suivant la manière de compter européenne.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

Solution : Posez 49. Ajoutez-y le mois de la conception qui est 8. Total 57. Retranchez l'âge 28. Reste : 29. Diminuez des déductions :

- 1 pour le ciel ;
- 2 pour la terre ;
- 3 pour l'homme ;
- 4 pour les saisons ;
- 5 pour les éléments ;
- 6 pour les accords musicaux ;
- 7 pour les planètes.

Et si le nombre n'est pas épuisé, un reste impair indiquera un garçon et un reste pair une fille. Dans le cas où le chiffre serait plus élevé, on diminuerait de 8 pour les *huit rumbs de vent*.

Dans l'exemple précédent, on voit que, après avoir fait toutes les déductions pour le ciel, la terre, l'homme, les saisons, les éléments, les accords musicaux, les planètes, il reste 1 : l'enfant ne pouvait donc être que mâle !

Je connais, à Pékin, un Européen très digne de foi qui, à deux reprises, a fait le fameux calcul de Fchoueng-Fa'ouei. Il a chaque fois obtenu un nombre impair... et chaque fois aussi il a eu une fille. Il est vrai qu'il ne faut pas oublier que, en Europe, tout se passe, à peu près, au contraire de la Chine, et que par conséquent, ce qui est vrai pour un Céleste peut ne pas l'être pour un habitant des pays de l'Occident.

Voici une méthode de calcul assez analogue, mais plus simple, indiquée par le R. P. Van Belle, dans le *Bulletin de la Société belge d'Études coloniales* (décembre 1911) : c'est un calcul qui se fait sur l'abaque, appareil à compter qui se compose

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

de 49 boules. On demande à la femme en quel mois elle a conçu, question que tout le monde juge fort convenable et à laquelle l'intéressée répond avec un complaisant sourire. Au chiffre du mois, on ajoute 19. Si le total est pair — c'est-à-dire un nombre « imparfait » — l'enfant sera une fille ; s'il est impair — nombre « parfait » — ce sera un garçon. Après cela, y a-t-il erreur sur le sexe ? On en conclut simplement que l'enfant mourra jeune, à 3, 5, ou 9 ans, et on n'accuse pas le devin de s'être trompé, mais la nature d'être en faute — ce qui fait que l'enfant doit mourir.

Une autre méthode se base sur l'examen du pouls : si le pouls est le même aux deux bras, il y aura enfantement double ; si le pouls est plus fort au bras gauche, il naîtra un garçon ; s'il est plus fort au bras droit, il naîtra une fille. Pareillement, si la femme enceinte ressent surtout du malaise, sur son côté gauche, c'est qu'elle aura un garçon, et si c'est sur son côté droit, c'est qu'elle aura une fille. Les Chinois croient en effet — physiologie traditionnelle — que, dans le sein maternel, les garçons sont à gauche et les filles à droite. Et par suite l'idée du côté gauche restant attachée, même après la naissance, à l'idée de l'homme, et celle du côté droit à l'idée de la femme, c'est pourquoi on tâte le pouls aux hommes sur le bras gauche et aux femmes sur le bras droit.

Pour reconnaître si un fils est légitime ou adultérin, le Chinois se base encore sur un axiome de physiologie : pour lui le père et le fils ont même substance, même chair, même sang. On reconnaîtra donc la légitimité par le procédé suivant : piquer le

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

fil et le père au doigt et laisser tomber une goutte de leur sang dans une tasse pleine d'eau. Si les deux gouttes se rapprochent et se mêlent, l'enfant est légitime ; sinon, il est adultérin.

*

Quelquefois, la femme enceinte se rend dans le temple, où se trouvent les images de la Déesse de la Maternité et de ses 36 assistantes. Là, elle commence par totaliser les chiffres suivants : nombre de ses années, des mois et des jours écoulés depuis que sa dernière année est révolue. Elle y ajoute le quantième du jour où elle se trouve et l'heure du moment. Puis, elle compte l'une après l'autre les 36 assistantes. Si le total est supérieur à 36, elle recommence à compter les idoles, en partant de celle par laquelle elle a débuté, et continue ainsi jusqu'à épuisement de la somme des années, mois, jours et heures. Le total s'épuise enfin sur une idole, tenant dans ses bras un enfant ; aussitôt la mère en regarde le sexe. Car son enfant doit être du même sexe que ce dernier.

@